



par Pascal FIORETTO, illustré par ISA

L'INSTIT'

L'instit' est un être humain comme vous et moi à part qu'il va manger son goûter dans la cour dès qu'il entend sonner la récré. N'ayant jamais trouvé la sortie de l'école depuis l'âge de trois ans, l'instit' ne connaît de la vie que les classes surchauffées et décorées de dessins gondolés à la gouache. Il n'a donc qu'une vague idée du monde du dehors et sait à peine qui est Kylie Minogue. Ceci explique pourquoi la plupart des instits' ne sont toujours pas HD ready, votent encore à gauche et sont rigoureusement incapables d'exécuter la moindre figure de Tecktonik. Autre signe d'indécrottable ringardise, ils continuent à former les gamins au monde tel qu'il devrait être au lieu d'entraîner nos enfants à la compétition libre et non faussée qui les attend à l'extérieur et au tournant. Pire, au nom de valeurs qui sentent l'ardoise rance, la craie humide et l'éponge moisie, certains s'acharnent à gaspiller l'argent public pour sauver, par la pâte à modeler, les futurs délinquants des maisons de correction ou des charters pour les pays chauds. Je ne dis pas ça pour toucher la prime de délation mais la Caloutte et mon beau-frère font partie du complot.



Au fil des réformes trimestrielles de l'Education Nationale, l'instit' s'est successivement appelé instituteur, professeur des écoles, puis, plus récemment, "enculé de sa race". Retenons qu'il s'est toujours fait maître.

Sa légendaire paresse, qui lui est si souvent reprochée par les créateurs de richesses et les rentiers du CAC, ne résiste pourtant pas à une étude objective. Des observateurs impartiaux du SNES ont en effet démontré que l'instit' assure à lui tout seul, du haut de son petit bureau en bois, le boulot de 10 flics et de 20 parents divorcés. Sans oublier ses activités annexes d'enseignant, éducateur, animateur, psychologue, entraîneur, assistante sociale, tuteur, infirmière... S'il est vrai qu'il gagne en un mois ce que touche un footballeur en prenant sa douche, l'instit' se rattrape avec ses vacances scandaleusement longues qui n'ont rien à envier à celles de nos animateurs télé. D'ailleurs, pendant que les productifs se cassent le dos pour se payer des écrans plats et des appareils sans fil, l'instit' tue le temps en lisant les bouquins en couleurs pastel de l'Ecole des Loisirs, en recomptant ses gommettes, en corrigeant ses cahiers à gros carreaux et en préparant la prochaine classe nature à la campagne (ce qui, au passage, lui fera une semaine de vacances supplémentaire). De toute façon, dès qu'il en a marre de se faire bastonner par les parents d'élèves ou qu'on lui crame sa voiture et son expo sur les rapaces, l'instit' part en dépression carabinée dans une luxueuse maison de repos. A son retour, bourré de verveine, il est à nouveau capable d'apprendre l'écriture et la poésie à des petits cons décérébrés par Gulli, auprès desquels un type normal ne tient pas plus de dix minutes (avant strangulation).

Signe particulier de l'instit' : il passe sa vie à chercher une rallonge. Il peut s'agir d'une rallonge électrique, pour projeter des diapos sur les volcans (alors que t'as les mêmes sur Nintendo Wii en dolby surround 5.1) ou d'une rallonge budgétaire (pour permettre à Mourad, Titine et Mamadounia de venir à la piscine avec leurs camarades). On l'aura compris, l'instit' est un chieur qui se plaint toujours alors qu'il ferait mieux de la fermer puisqu'il n'est même pas cap' de bloquer le tunnel du Mont-Blanc ou de déverser du fumier devant les préfectures. Quand je pense à ce que mes instits' ont fait de moi, fils de prolo qui ne demandait qu'à travailler à la mine, j'ai des renvois de gratitude. C'est dire s'ils ont réussi leur travail de sape intellectuelle. ■

À SUIVRE...